

Didier Tronchet

**L'UNIVERS,
À PEU PRÈS**

*Petit imprécis de
culture approximative*

LES ÉCHAPPÉS

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier
messieurs Raymond Calbuth, Jésus de Nazareth,
Patacrêpe et Couyalère,
auxquels il a prêté en son temps
quelques-unes des pensées profondes qui suivent.
Elles lui ont été rendues
afin qu'il les approfondisse encore,
avec la plus rigoureuse approximation.

Merci à Antonio Fischetti, à Vincent Haudiquet,
à Jean-Loup Chiflet, à Frédéric Richaud
et à Anne Sibran, qui ont cru à cet univers
(à peu près).

CONTACT

www.tronchet.com

Dinosaure

On a évoqué quantité de raisons pour expliquer la disparition des dinosaures de la surface de la Terre. On a même été chercher l'hypothèse d'une collision avec une comète. Alors que l'observation d'un dinosaure nous en donne l'explication, dans toute sa simplicité.

Prenons au hasard le tyrannosaure *rex*. Avec ses grands pieds, ses petites pattes avant et ses mâchoires démesurées. Observons ce grain de peau verdâtre, bulbeux et tuméfié. L'évidence qui s'impose est celle-ci : il est MOCHE ! Qui pourrait le contester, sinon quelque scientifique buté ? Dès lors, comment prétendre inspirer le désir à madame, avec cette dégaine de bric et de broc organique ? (Je n'aborde même pas la question du caractère, le tyrannosaure se révélant quelque peu soupe au lait).

Mais le pire est que madame n'a pas plus d'arguments pour enflammer la libido. Ce qui, de notre point de vue, est presque plus grave, car, de tout temps, la gent féminine est réputée pour faire un effort, tâcher de se rendre un tant soit peu affriolante. Pardon de le dire, là c'est zéro. Il ne s'agit pas d'imaginer du Rimmel autour des yeux de ces

sauriens, des dessous chics, porte-jarretelles, dentelles et falbalas ou je ne sais quoi, nous envisageons la question dans une optique purement scientifique – cet exercice nous est d'ailleurs fort pénible. Il s'agit de demander au moins l'effort d'une pose suggestive, d'un regard de braise qui puisse érotiser la situation entre les deux jouvenceaux (oh ! que ce mot leur convient peu !).

Voici comment monsieur et madame tyrannosaure *rex* dorment le plus souvent à « l'hôtel du cul tourné », espacent de plus en plus leurs rapports sous les prétextes les plus divers (mais personne n'est dupe), jusqu'à, un beau jour, l'extinction de la race. Qui finalement, avouons-le, est un soulagement pour tout le monde. Eux compris, si ça se trouve.

Glace

Les glaces du pôle racontent l'histoire de la Terre. En les sondant très profondément, on peut connaître les événements qui ont marqué la planète : les grandes mutations, les catastrophes écologiques, l'évolution du climat, etc. On peut même y déceler la trace des grands conflits mondiaux.

À une échelle plus modeste, les glaces dans le congélateur racontent l'historique de l'appartement. Notamment celle à la vanille, avec des noix de macadamia. En la sondant à la petite cuillère, on peut y déceler les prémices d'un grand conflit avec les colocataires, car il en manque déjà la moitié, alors qu'on l'a achetée la veille.

Orteil

La nature est impitoyable. Ce qui ne trouve pas sa fonction, à longue échéance, finit par disparaître. C'est ainsi que le corps humain a perdu ses nageoires, tombées en désuétude. Sans doute l'évolution naturelle n'en a-t-elle pas terminé avec nous. À bien observer le corps humain, il me semble que le prochain candidat à l'éradication est le petit orteil.

Dans le monde moderne, sans vouloir être désobligeant, le petit orteil n'a plus de fonction nette et affichée. De réelle légitimité. Les amputés du petit doigt de pied se portent comme un charme et souffrent assez peu de cette absence. Ils ont fini par l'oublier. Comme finira par l'oublier notre mère nature, qui ne s'embarrasse pas de l'inutile. Quatre orteils bien répartis feront l'affaire. Les générations futures, ainsi délestées, riront même de cet attribut surnuméraire dont nous sommes encore affublés.

Il ne faudra pas s'étonner si la nature enquille avec le petit doigt de la main. Pompeusement nommé « auriculaire », en raison de sa présumée compétence pour ramoner le conduit de l'oreille. Au XXI^e siècle, qui fait encore ce geste ? Le Coton-Tige, merveilleux progrès technologique et prophylactique, a de

nos jours avantageusement remplacé cet outil organique sommaire, incapable d'une exploration fine du conduit auditif. Donc, *exit* l'auriculaire. Il n'y aura guère que les pianistes pour le regretter, mais à l'heure où la musique se compose sur des logiciels, la perte paraît dérisoire. Quant aux guitaristes, je leur rappellerai que Django Reinhardt, formidable précurseur, jouait avec trois doigts.

Par ailleurs, depuis la calculette, on ne compte plus sur les doigts de la main. Un bon gros index suffit. Enfin, s'il fallait une preuve supplémentaire, notons que les ravisseurs menacent toujours de couper le petit doigt si l'on ne paye pas la rançon. Ils ne prennent pas trop de risques et démarrent l'intimidation modestement. On ne commence généralement à s'émouvoir que lorsque la famille reçoit un nouveau colis par la poste et qu'on est passé au doigt suivant.

Walt Disney, qui a souvent été visionnaire, dessinait déjà Mickey et consorts avec un gant blanc à quatre doigts. À ce titre, je trouve assez humiliant que l'homme ait été devancé sur la voie de l'évolution par une bande de souris à grosses chaussures, de grands chiens idiots avec le museau de travers et de canards en costume marin.

Tigre

Les tigres n'existent pas. C'est un ensemble de taches pour un test de Rorschach, que notre imaginaire a interprété comme représentant un fauve dangereux. La puissance de l'esprit humain est telle que certains d'entre nous se font régulièrement dévorer par le fruit de leur imagination.

Plan

Sur les panneaux qui affichent des plans destinés à vous orienter dans une ville, on trouve parfois une pastille : « Vous êtes ici. » Des humoristes ou les tenants d'un grand complot ont cru bon de s'engouffrer dans cette brèche, et de faire mine de s'étonner : « Ah ! oui ? ET COMMENT SAVENT-ILS ? » Cette question faussement ironique induirait la thèse d'une sorte de Big Brother qui vous suivrait pas à pas, et votre position serait à chaque fois signalée par une pastille sur le plan.

Je ne crois pas une seconde à cette théorie effarante. Mais comment le prouver, et faire taire cette rumeur destinée à créer chez les esprits faibles la crainte d'un contrôle permanent ? Il n'y a malheureusement pas de solution pour en démontrer l'inanité (ce qui, personnellement, me fait enrager), c'est pourquoi cette croyance perdure et enfle.

Eh oui ! si vous vous éloignez du panneau, impossible pour vous de vérifier que la pastille se déplace aussi sur le plan, car vous n'êtes plus là pour le constater. Et si vous revenez, même très rapidement, ce sera pour remarquer que la pastille est au bon endroit, là où vous vous trouvez

effectivement. A-t-elle bougé entre-temps ? Comment le savoir ?

Je sais bien, vous allez me dire : il suffirait qu'un complice reste face au plan tandis que vous vous en éloignez, pour noter ou non le phénomène. Oui, mais non ! Car à cet instant, c'est à ce complice que le panneau s'adressera par ce « vous » générique, et la pastille sera au bon endroit pour lui. Le système est bien verrouillé. On n'en tirera rien, et les propagateurs de rumeurs auront toute latitude pour répandre leur poison paranoïaque dans les consciences.

Ma conviction est la suivante : la formule « Vous êtes ici » n'est juste que lorsque vous passez devant, tout comme les aiguilles d'une horloge arrêtée donnent l'heure exacte deux fois par jour.